



## La modernité s'érige : Le Mouvement moderne dans la production architecturale en Tunisie entre 1945 et 1957

Salma Gharbi\*

### Résumé

Cet article explore l'application et l'adaptation du mouvement Moderne en Tunisie durant une période clé de son histoire architecturale : celle de la Reconstruction d'après-guerre. En mai 1943, l'architecte Bernard Zehrffuss, Grand Prix de Rome de 1939, est appelé en Tunisie pour une mission d'étude. Son travail marque le début d'une politique de reconstruction visant à réhabiliter les secteurs durement touchés par les bombardements, en particulier l'urbanisme et l'architecture. Sous le Protectorat français, l'État tunisien entreprend alors un vaste projet de reconfiguration urbaine, incluant l'édification des équipements publics et le relogement des populations sinistrées. Parmi les réalisations issues de cette période, plusieurs se distinguent non seulement par la qualité de vie qu'elles offrent, mais aussi par leurs qualités esthétiques, leurs innovations tectoniques et structurales, ainsi que leur adaptation aux conditions climatiques locales. Cet héritage architectural, à la fois précieux et trop souvent méconnu, mérite d'être étudié, préservé et réinterprété. Il offre en effet de précieux enseignements sur l'adaptation et la contextualisation du mouvement Moderne, tout en nourrissant la réflexion sur le renouvellement de l'architecture tunisienne face à un débat toujours aussi vif et plus que jamais d'actualité : tradition et/ou modernité, universalité et/ou singularité ?

**Mots clés** : reconstruction, Tunisie, modernité plurielle, universalité, singularité

### Abstract

This article explores the application and adaptation of the Modern movement in Tunisia during a key period in its architectural history: that of post-war Reconstruction. In May 1943, the architect Bernard Zehrffuss, Grand Prix de Rome 1939, was called to Tunisia on a study mission. His work marked the beginning of a reconstruction policy aimed at rehabilitating areas severely affected by the bombardments, with a particular focus on urban planning and architecture. Under the French Protectorate, the Tunisian government undertook a vast project of urban reconfiguration, including the construction of public facilities and the rehousing of disaster victims. Many of the buildings constructed during this period stand out not only for the quality of life they offer, but also for their aesthetic qualities, their tectonic and structural innovations, and their adaptation to local climatic conditions. This architectural heritage, both precious and all too often overlooked, deserves to be studied, preserved and reinterpreted. It offers valuable insights into the adaptation and contextualization of the Modern movement, while providing material for reflection on the renewal of Tunisian architecture in the face of a debate that is as lively and topical as ever: tradition and/or modernity, universality and/or singularity?

**Key words**: reconstruction, Tunisia, plural modernity, universality, singularity

---

\* Architecte, docteur en architecture- Enseignante ISTEUB, chercheuse au sein de l'Equipe de Recherche sur les Ambiances (ERA-Larpa-EdSIA-ENAU), Université de Carthage, Tunis, réseau docomomo, [elgharbisalma@hotmail.com](mailto:elgharbisalma@hotmail.com) / [salma.gharbi@enau.ucar.tn](mailto:salma.gharbi@enau.ucar.tn)



## الملخص

يبحث هذا المقال عن مدى تطبيق وتكيف الحركة الحديثة في تونس خلال فترة أساسية في تاريخها المعماري: فترة إعادة الإعمار بعد الحرب العالمية الثانية. في مايو 1943، استُدعي المهندس المعماري برنار زرفوس، الحائز على جائزة روما الكبرى لعام 1939، إلى تونس في مهمة استطلاعية. كان عمله بمثابة بداية سياسة إعادة الإعمار التي تهدف إلى إعادة تأهيل المناطق التي تضررت بشدة من القصف، مع التركيز بشكل خاص على التخطيط الحضري والهندسة المعمارية. في ظل الحماية الفرنسية، نفذت الحكومة التونسية مشروعًا واسعًا لإعادة التهيئة العمرانية، بما في ذلك بناء المرافق العامة وإعادة إسكان ضحايا الدمار. تبرز العديد من المباني التي شُيدت خلال هذه الفترة ليس فقط لجودة الحياة التي تقدمها، ولكن أيضًا لخصائصها الجمالية وابتكاراتها التكنولوجية والهيكلية وتكيفها مع الظروف المناخية المحلية. يستحق هذا التراث المعماري، الثمين والمهم في كثير من الأحيان، أن تتم دراسته والحفاظ عليه وإعادة تفسيره. يقدم هذا التراث دروسًا قيّمة حول تكييف الحركة الحديثة ووضعها في سياقها، مع توفير المادة الفكرية حول تجديد العمارة التونسية في مواجهة جدل لا يزال قائمًا أكثر من أي وقت مضى وأكثر موضوعية من أي وقت مضى: التقليد و/أو الحداثة، العالمية و/أو الخصوصية؟

**الكلمات المفاتيح:** إعادة الإعمار، تونس، الحداثة المتعددة، العالمية، الخصوصية

### Pour citer cet article :

GHARBI Salma, « La modernité s'érige : Le Mouvement moderne dans la production architecturale en Tunisie entre 1945 et 1957 », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : <https://al-sabil.tn/?p=3542>



## **Introduction : Le mouvement Moderne dans le monde et la transposition de ses doctrines en Tunisie**

Le Mouvement moderne, apparu à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, se caractérise par une rupture radicale avec le classicisme et par la valorisation des avancées induites par la révolution industrielle, notamment dans les domaines technologiques et architecturaux. Né dans un contexte de profondes mutations, ce mouvement avant-gardiste repose sur des principes de rationalisme, d'innovation et de fonctionnalité, qui ont transcendé les frontières pour façonner une histoire architecturale commune à l'échelle internationale<sup>1</sup>. Toutefois, cette histoire n'est pas uniforme. La modernité architecturale et urbaine s'est déployée selon des dynamiques propres à chaque territoire, s'adaptant à des contextes singuliers<sup>2</sup> façonnés par des héritages culturels et historiques distincts. Ainsi, si le Mouvement moderne porte en lui des valeurs universelles, son application s'est souvent enrichie de sensibilités locales, donnant naissance à des interprétations variées qui méritent d'être étudiées dans leur spécificité.

L'histoire du Mouvement moderne en Tunisie illustre cette dualité : celle d'un pays au carrefour des civilisations méditerranéennes, doté d'un climat, d'une lumière et de paysages exceptionnels, mais également ancré dans une riche tradition historique, tout en étant traversé par les vents du progrès. Pour saisir cette dynamique singulière, il est essentiel d'inscrire la modernité architecturale tunisienne dans le cadre plus vaste de l'histoire universelle du Mouvement moderne, tout en tenant compte des spécificités induites par la colonisation et de ses répercussions sur les pays du Maghreb. Une telle approche implique également d'examiner les historiographies générales de la région ainsi que celle de la Tunisie en particulier<sup>3</sup>, afin de mieux comprendre les influences, les résistances et les adaptations qui ont façonné son paysage architectural.

Cet article explore l'histoire du Mouvement Moderne en Tunisie, en interrogeant ses temporalités, ses acteurs et ses impacts. Il met en lumière les « histoires parallèles » qui se tissent entre les rives nord et sud de la Méditerranée, notamment durant la période de la Reconstruction d'après-guerre, entre 1943 et 1955. Si la transposition des principes du Mouvement Moderne en Tunisie a incontestablement contribué à la modernisation du pays et à l'émergence d'une production architecturale emblématique, il est tout aussi essentiel d'analyser les transferts de cette pensée architecturale et urbaine du nord vers le sud, ainsi que son appropriation et son adaptation au contexte tunisien.

---

<sup>1</sup> Voir dans ce sens les travaux des anglophones tels que Kenneth Frampton, Sigfried Giedion ou Manfredo Tafuri qui ont théorisé le mouvement Moderne en architecture. Leurs analyses explorent son lien avec le progrès et l'évolution des modes de vie, ou encore relevant d'approches plus critiques notamment sur sa relation avec les idéologies sociétales progressistes, le capitalisme et la mondialisation.

<sup>2</sup> De nombreux chercheurs ont exploré une approche de la modernité ancrée dans les contextes locaux, s'inscrivant dans une perspective de régionalisme critique. Ces travaux approfondissent les relations entre matérialité, techniques constructives et identité régionale. À cet égard, les recherches de l'architecte, historien et critique britannique Kenneth Frampton constituent une référence incontournable.

<sup>3</sup> L'historiographie du Mouvement Moderne en Tunisie reste un champ encore peu exploré, contrairement à ceux du Maroc et de l'Algérie, qui ont fait l'objet de nombreuses recherches. À cet égard, les travaux de Jean-Louis Cohen, Monique Eleb et Françoise Choay ont contribué de manière significative à l'étude du Mouvement Moderne en Afrique du Nord, en analysant son implantation coloniale, ses influences et ses transformations locales. Jean-Louis Cohen s'attache à retracer l'histoire et l'évolution du modernisme dans les contextes colonisés, en s'intéressant particulièrement aux villes d'Alger et de Casablanca. De son côté, Monique Eleb étudie l'habitat social et ses adaptations aux spécificités locales. Dans une approche plus critique, Françoise Choay met en lumière les contradictions entre les ambitions du modernisme colonial et ses réalités dans les contextes nord-africains.



Nous formulons ici l'hypothèse que plusieurs architectes venus de la rive nord de la Méditerranée, protagonistes du Mouvement Moderne et porteurs de cette doctrine architecturale et urbaine, ont non seulement intégré les spécificités du paysage, du climat et de la culture tunisienne, mais ont également participé à l'émergence d'une modernité contextuelle propre au pays. Ces architectes, en particulier ceux arrivés durant le Protectorat français et après la Seconde Guerre Mondiale, ont trouvé en Tunisie un terreau fertile, marqué par un riche héritage antique, islamique et vernaculaire. Forts de leurs parcours académiques et professionnels, ils ont su conjuguer les principes du Mouvement Moderne avec les spécificités locales, donnant naissance à une architecture plurielle, oscillant entre universalisme et singularité, entre modernité et tradition.

Cette synthèse particulière se déploie entre 1945 et 1955, une période charnière marquée par la politique de reconstruction et par les défis d'un pays sous protectorat français, en quête de modernité tout en restant profondément enraciné dans son histoire. En définitive, l'histoire du Mouvement moderne en Tunisie ne peut se réduire à une simple transposition d'idées venues du nord. Elle résulte d'un processus complexe de rencontre et d'adaptation entre des concepts universels et des réalités locales, où l'architecture moderne s'est progressivement façonnée en réponse aux exigences du contexte tunisien et à la richesse de ses héritages. Plus encore, la période de la reconstruction tunisienne constitue une véritable rupture dans l'histoire architecturale et urbaine du pays. Ce contexte particulier a suscité une remise en question des modes traditionnels d'aménagement urbain et une réflexion approfondie sur les nouvelles manières d'habiter. Il a introduit les principes clés de la modernité, envisagée comme un vecteur de progrès et d'émancipation. Dès lors, quelles sont les traces laissées par le développement du Mouvement Moderne en Tunisie durant cette période de reconstruction ? Et comment s'est-il adapté aux réalités historiques, spatiales et sociales du pays ?

### **1. Le Mouvement Moderne : une révolution architecturale et urbaine au XX<sup>e</sup> siècle**

Le Mouvement moderne, né au début du XX<sup>e</sup> siècle en réponse aux bouleversements engendrés par la révolution industrielle, propose une refonte radicale de l'architecture et de l'urbanisme. Ce courant avant-gardiste, porté par des figures emblématiques telles que Peter Behrens, Walter Gropius<sup>4</sup> (Bauhaus), Frank Lloyd Wright, Ludwig Mies van der Rohe<sup>5</sup>, Gerrit Rietveld (De Stijl), Le Corbusier<sup>6</sup>, Auguste Perret et beaucoup d'autres, marque une rupture décisive avec les traditions architecturales du passé. Le mouvement se distingue par la quête d'un langage formel universel, qui aboutira plus tard à l'émergence du style international caractérisé par une esthétique épurée où priment fonctionnalité, standardisation et rationalité.

Le Mouvement moderne a introduit une approche systématique et scientifique de la planification urbaine. Contrairement aux villes anciennes, qui se développaient de manière organique, les villes modernes sont désormais conçues selon des principes rationnels et une organisation fonctionnelle. Profondément influencé par les théories hygiénistes<sup>7</sup> de l'époque, ce modèle repose sur une séparation claire des fonctions résidentielles, commerciales et industrielles, tout en intégrant des espaces verts visant à améliorer la qualité de vie des habitants. L'architecture moderne se distingue également par l'usage de matériaux innovants tels que le béton, l'acier et le verre, ainsi que par l'adoption de techniques de construction

---

<sup>4</sup> Walter Gropius. *The New Architecture and the Bauhaus*. MIT Press, 1935.

<sup>5</sup> Ludwig Mies van der Rohe. *Architecture and the Will of the Age*. 1924.

<sup>6</sup> Le Corbusier. *Vers une architecture*. G. Crès, 1923

<sup>7</sup> Bourdelais, P. (2001). *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*. Paris : éditions Belin.



novatrices permettant la standardisation des habitats et une plus grande efficacité dans la réalisation des projets.

Un élément clé de ce mouvement réside dans l'importance accordée à la lumière, à l'air et à l'espace. Les constructions sont conçues pour maximiser la ventilation naturelle et l'ensoleillement, en réponse aux enjeux de santé publique, notamment à travers la création de logements plus salubres et fonctionnels. La préfabrication devient un levier majeur de cette démarche. En effet, la fabrication d'éléments de construction en usine, suivie de leur assemblage sur site, permet de rationaliser les chantiers, de réduire les coûts et d'assurer une meilleure uniformité et qualité des réalisations.

Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM), et plus particulièrement le quatrième congrès tenu à Athènes en 1933, ont joué un rôle déterminant dans la diffusion et la théorisation des principes du Mouvement Moderne. La thématique de la « ville fonctionnelle » y est explorée en profondeur, et la Charte d'Athènes, rédigée par Le Corbusier en 1943, incarne la cristallisation de ces principes. Cette charte<sup>8</sup> prône une rationalisation de l'espace urbain en établissant une séparation stricte des différentes fonctions de la ville influençant la conception de nombreuses villes modernes à travers le monde.

La Seconde Guerre Mondiale marque un tournant pour l'architecture moderne. Face à l'urgence de reconstruire des villes dévastées, les architectes et urbanistes généralisent l'usage des techniques de préfabrication et de construction en série. Cette approche, visant à reconstruire rapidement et à moindre coût, contribue à une diffusion accrue des principes modernistes et à leur adoption à l'échelle internationale (fig.1).

Toutefois, l'impact du Mouvement Moderne ne se limite pas à l'Occident. Dès les années 1940, l'architecture moderne s'étend au-delà de l'Europe et de l'Amérique du Nord, notamment dans les pays colonisés et en développement. En Afrique du Nord, notamment en Algérie, au Maroc et en Tunisie, le style international s'impose comme un modèle privilégié dans les politiques de modernisation urbaine et les projets de reconstruction postcoloniale. Ce modèle d'urbanisme moderne trouve également un écho en Afrique subsaharienne<sup>9</sup> et au Moyen-Orient<sup>10</sup>, où il sert de base à de nouvelles visions de la ville et de l'architecture.

---

<sup>8</sup> Le Corbusier. (1957). La charte d'Athènes. Paris : éditions de minuit.

<sup>9</sup> Eloundou, Lazare. « Le patrimoine architectural moderne en contexte africain ». Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines, édité par Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.inha.902>.

<sup>10</sup> La présence du Mouvement Moderne au Moyen-Orient varie d'un pays à l'autre en fonction des dynamiques politiques, économiques et culturelles propres à chaque contexte. En Irak, l'influence des idées des CIAM et de Le Corbusier est particulièrement visible, notamment à travers le développement d'infrastructures sportives, telles que le Stade (1957) et le Gymnasium (1960) conçus par Le Corbusier, ainsi que dans le domaine universitaire avec l'Université de Bagdad (Walter Gropius, 1957). En Égypte, l'urbanisme moderne connaît un essor significatif sous l'influence du socialisme arabe porté par la présidence de Gamal Abdel Nasser, donnant lieu à la création de plusieurs villes modernes intégrant les principes du Mouvement Moderne. Le Liban, et plus particulièrement Beyrouth, se distingue comme un véritable laboratoire du modernisme entre les années 1950 et 1970. L'architecture moderniste y trouve un terrain fertile, favorisé par un climat de dynamisme culturel et économique. Pour approfondir cette question, voir l'ouvrage de Salvaing Matthieu et de Excoffier Guillaume, « Modernist Beirut ».



Fig.1. Affiche promouvant la Reconstruction

Source : Collection Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Paris © DR

## 2. Transposition du Mouvement moderne en Tunisie

En Tunisie, le Mouvement Moderne s'est développé sous des formes spécifiques, influencées par le contexte colonial et post-colonial, ainsi que des particularités culturelles et sociales du pays. Les premières manifestations de ce mouvement remontent aux années 1920-1930, portées par des figures passionnées par la modernité architecturale, telles que Lucien Baizeau. Cependant, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le Mouvement Moderne connaît un essor significatif, se poursuivant après l'indépendance de la Tunisie jusqu'aux années 1970.

L'histoire du Mouvement Moderne en Tunisie s'articule autour de trois périodes clés : l'installation du Protectorat français, la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance de la Tunisie. La première période marque une transformation profonde des paysages urbains, avec le passage des villes médiévales aux villes modernes. Inspirés des modèles européens, l'urbanisme s'organise selon des principes orthogonaux et géométriques, favorisant l'émergence d'immeubles de rapport et de nouveaux quartiers, notamment dans la ville nouvelle de Tunis. La deuxième période questionne cet héritage colonial, cherchant à redéfinir un modèle plus contextuel pour les villes après la guerre. La troisième période, sous l'impulsion politique du président Habib Bourguiba, cherchera à moderniser les villes et les infrastructures en phase avec les avancées techniques et les ambitions de développement national.

Le mouvement moderne en Tunisie a laissé des traces variées, reflétant la diversité des approches adoptées par les architectes et commanditaires. Ces acteurs aspiraient à hisser les villes tunisiennes au niveau des métropoles occidentales, en mettant en œuvre une architecture rationaliste, standardisée et emblématique du progrès. Les premières manifestations du Mouvement moderne à Tunis remontent aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, avec des réalisations marquantes telles que la villa Baizeau à Carthage, commandée par l'industriel Lucien Joseph Baizeau (1874-1955) et conçu par Le Corbusier. Baizeau, fervent partisan de la modernité architecturale, fut également le commanditaire, en 1936, de l'immeuble Schwich et Baizeau, conçu par les architectes Hiriart et Seignouret<sup>11</sup>. D'autres architectes, tels que René

---

<sup>11</sup> Voir dans ce sens l'article de Lauren Etxepare et Esmahen Ben Moussa, « Joseph Hiriart et Jean-Marcel Seignouret, Maîtres français de l'Art déco. Esquisse de dix années d'activité à Tunis (1927-1936) », Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines [En ligne], n°7, Année 2019. URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=5447>

Audineau, ont également signé plusieurs immeubles et villas modernes. Ces constructions ont insufflé un nouveau souffle à la ville neuve de Tunis et aux nouvelles zones d'extension, mêlant influences Art Déco et principes modernistes. Ces constructions exaltent la structure des bâtiments, leur technicité et les avancées des matériaux de construction, traduisant ainsi l'ambition d'une architecture résolument tournée vers l'avenir.



**Fig.2.** La villa Baizeau conçue par Le Corbusier à Carthage bâtie en 1929 (à gauche) et l'immeuble Schwich et Baizeau conçu par Hiriart et Seignouret sur l'avenue de Carthage à Tunis bâti en 1936 (à droite), Tunis

*Source : Lauren Etxepare, 2019*

Les années 1930-1940 furent marquées par un important développement urbain à Tunis, avec des projets visant à moderniser le centre historique tout en renforçant les liens avec la ville européenne édifiée en périphérie de l'ancienne cité arabo-islamique. Ces projets, influencés par le style Beaux-Arts, privilégiaient les courbes, les espaces verts et les principes hygiénistes. Parmi les plans d'aménagement les plus marquants figurent ceux de Victor Valensi (1883-1977), Henri Prost (1874-1959), ainsi que G. Eloy et M. Chevaux, datant respectivement de 1920, 1930 et 1933.

Sur le plan architectural, cette période est fortement marquée par l'influence de l'Art Déco, qui connaît un essor rapide le long des principales artères des grandes villes tunisiennes. Parmi les réalisations emblématiques de cette première modernité tunisienne, on peut citer "Le Colisée", conçu en 1932 par les architectes Georges Piollenc et Marcel Royer. Cet édifice se distingue par son style puriste et l'absence d'ornements superflus. De même, "La Nationale", autre édifice emblématique de cette première modernité tunisienne, incarne une rationalité hygiéniste, à travers son toit-terrasse apportant lumière et air aux appartements des derniers étages.

L'épisode 1943-1955 constitue sans doute un moment charnière dans le développement du mouvement Moderne en Tunisie. Face à la nécessité de reconstruire un pays dévasté par les ravages de la guerre, l'équipe de Bernard Zehrfuss a expérimenté à la fois l'urbanisme et l'architecture pour offrir des créations, oscillant entre tradition et modernité. Ces architectes, attentifs aux spécificités spatiales et climatiques de la Tunisie, développent des projets qui intègrent des références à l'héritage architectural antique, berbère et islamique, tout en s'appuyant sur les savoir-faire locaux et les techniques de construction traditionnelles. Leurs voyages d'étude à travers le pays révèlent la richesse du contexte tunisien et nourrissent une réflexion architecturale où matérialité, climat et identité locale deviennent des paramètres essentiels de conception. Cette approche, fondée sur l'observation et la réinterprétation des formes vernaculaires, inspire encore aujourd'hui l'architecture contemporaine tunisienne, qui cherche à concilier modernité et ancrage dans le patrimoine local.

La troisième période, celle de la Tunisie indépendante sous la présidence progressiste de Habib Bourguiba, a cherché à doter le pays des meilleures infrastructures urbaines et architecturales,

en le hissant aux standards des grandes métropoles occidentales. Cette époque, bien que parfois controversée, constitue une source précieuse d'enseignements en termes de diversité des projets, de collaborations internationales et d'expressions emblématiques de la modernité. Parmi les récits importants, celui de la coopération tuniso-bulgare des années 1960-1970 mérite d'être mentionné, car elle a insufflé un nouvel élan à la modernité de l'après-guerre, mettant en avant la prouesse technique du béton précontraint et des formes architecturales innovantes. L'apport des architectes italiens a également marqué l'architecture moderne en Tunisie, avec des projets emblématiques comme l'hôtel du Lac, conçu par Raffaele Contigiani et Paolo Covarelli, le palais des congrès signé Vincenzo Monaco ou la banque centrale signé Andrea Zaviterri et Abdelmajid Bouzid. Le retour de Bernard Zehrffuss et sa collaboration avec l'Agence Foncière d'Habitation pour le projet de la cité administrative de Tunis, ainsi que son implication dans la construction de l'université d'El Manar, ont également marqué la fin des années 1960. D'autres architectes tunisiens, comme Farouk Ben Miled, ont contribué à des projets d'habitat intermédiaire pour le plus grand nombre, comme le projet des UV4 à El Menzah 5, conçu pour la SNIT. Cette période a aussi vu la contribution déterminante de l'architecte Olivier Clément Cacoub, lauréat du Grand Prix de Rome en 1953, qui, en tant qu'architecte-conseiller auprès de la présidence, a laissé son empreinte à travers de nombreuses réalisations, telles que le palais de Skanès, les hôtels Les Palmiers et Skanès Hôtel, les palais des congrès de Monastir et de Bizerte, ainsi que beaucoup d'autres projets à Monastir, consolidant ainsi la modernité dans le pays (fig.3 et 4).



**Fig.3.** L'Hôtel du lac, Raffaele Contigiani et Paolo Covarelli, 1973 (à droite) et l'amphi de la faculté des sciences de Tunis, Bernard Zehrffuss, 1968 (à gauche), *Source : auteure*



**Fig.4.** Les UV4, El Menzah 5, Farouk Ben Miled (à gauche) et le Palais des congrès de Monastir, Olivier Clément Cacoub (à gauche)  
*Source : Archnet et presse décembre de 1966*



Cet article se concentre sur la deuxième période de l'histoire du mouvement Moderne en Tunisie, une décennie marquée par des développements intellectuels majeurs et des projets ambitieux dans un contexte historique fragile, celui de l'après-guerre.

### 2.1. L'épisode 1943-1947 : entre universalité et singularité

Le premier maillon de l'équipe chargée de la Reconstruction est l'architecte Bernard Zehrfuss, lauréat du Grand prix de Rome en 1939. Il fut sollicité par René Mayer, alors ministre des Travaux publics, dès son arrivée à Alger pour une mission auprès de la Résidence, visant à étudier les problèmes de la Reconstruction en Tunisie. C'est ainsi que Bernard Zehrfuss débarqua en Tunisie en mai 1943 et s'installa dans le pays pour quelques années. Après avoir mené cette étude et s'être imprégné du contexte local, *"le général Mast, résident général à Tunis, lui confiera la direction d'un atelier d'architecture et d'urbanisme chargé d'établir les plans des principales villes du pays, parmi lesquelles Bizerte, Tunis et Sfax, et de surveiller leur réalisation"*<sup>12</sup>.

Zehrfuss entreprit alors de constituer une équipe d'architectes partageant une approche collaborative et capables d'assumer l'ensemble des missions à venir. La convention du 1er septembre 1943 signée entre Bernard Zehrfuss et Roger Gromand officialisait la participation des architectes suivants : Jean Drieu La Rochelle, Jacques Marmey, Roger Dianoux, Michel Deloge et Jean-Pierre Ventre. En octobre 1944, deux autres architectes virent renforcer l'équipe : Lu Van Nhieu, seul membre recruté parmi les architectes exerçant déjà en Tunisie, et Jason Kyriacopoulos.

La plupart des architectes de cette équipe furent formés à l'École des Beaux-Arts de Paris. Bernard Zehrfuss, Armand Demenais, Jean Auproux, Jacques Marmey et Paul Herbé étudièrent dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli, tandis que Jason Kyriacopoulos et Jean Drieu La Rochelle furent formés dans l'atelier de Georges Gromort. De leur côté, Michael Patout et Jean-Pierre Ventre, suivirent l'enseignement de Roger-Henri Expert. Jean Le Couteur, quant à lui, reçut sa formation d'abord dans l'atelier régional de Rennes, dirigé par Georges Lefort, avant de rejoindre celui d'Eugène Beaudouin à Marseille. Ce dernier, considéré comme l'un des précurseurs du Mouvement Moderne, marqua profondément son apprentissage. Il confia à ce sujet : *"Avec Perret tout était régulier... codifié, par contre j'ai beaucoup aimé Beaudouin, il vous ouvrait des fenêtres, il vous racontait des histoires, il ne nous imposait pas son architecture... quand on faisait un relevé, on le dessinait de suite et ça, c'est formidable, ça a été un enseignement intéressant"*<sup>13</sup>. Bien que leur formation académique s'inscrivit dans la tradition du classicisme, on leur enseignait *"la liberté, liberté de penser, liberté de développer leur propre personnalité"*<sup>14</sup>.

En plus de leur solide formation aux Beaux-Arts de Paris, Bernard Zehrfuss, Jean Le Couteur, Paul Herbé et Jean Auproux rejoignirent, à partir de 1942, un collectif d'artistes connu sous le nom de *"groupe d'Oppède"*, installé dans un village à Marseille (fig.5). Oppède est considéré comme le *"lieu où s'expriment tous les possibles, dans des ébauches qui témoignent d'une très grande liberté, telle que peut se la permettre une architecture pensée comme dessin, quand ne viennent pas la brider les contraintes d'une réalisation concrète"*<sup>15</sup>. Cette expérience,

---

<sup>12</sup> Desmoulins, C. (2008). Bernard Zehrfuss. Paris: éditions du patrimoine, centre des monuments nationaux.

<sup>13</sup> Couteur, J. L. (2003). Entretien avec Jean Le Couteur. (C. Attalah, Intervieweur)

<sup>14</sup> Folliasson, M. M. (1999, mars 24). Notice sur la vie et les travaux de Mr Bernard Zehrfuss (1911-1996). (I. D. -ARTS, Éd.) Consulté le 03 20, 2014, sur académie-des-beaux-arts : [http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/architecture/folliasson/discours\\_homage\\_Zehrfuss.htm](http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/architecture/folliasson/discours_homage_Zehrfuss.htm)

<sup>15</sup> Hir, G. L. (2001). À propos d'Oppède de Consuelo de Saint-Exupéry. Études littéraires, 33 (2), pp. 125-144.

particulièrement riche en échanges et en expérimentations, fut marquante tant par les rencontres qu'elle permit que par le travail d'équipe pluridisciplinaire qu'elle généra. Cet esprit collaboratif et participatif influencera durablement l'atelier de la Reconstruction tunisienne.



Fig.5. Bernard Zehrfuss et le groupe d'Oppède

Source : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vauchuse.com/Oppede-le-Vieux.html>

Un autre aspect fondamental de l'approche de l'équipe de Zehrfuss réside dans la référence au riche héritage construit, qu'il soit antique, berbère ou islamique (fig. 6). Cette sensibilité s'affina au fil de leurs voyages à travers le territoire, nourrissant leur réflexion et leurs réalisations. Conscients de cette richesse, les architectes de l'atelier de Reconstruction ne manquèrent pas d'en faire l'éloge dans les revues spécialisées de l'époque. Ainsi, dans le numéro 20 de L'Architecture d'Aujourd'hui publié en 1948 et consacré à la Tunisie, deux articles intitulés "Tunisie romaine" et "Architecture musulmane en Tunisie" mettent en valeur la diversité et la qualité de cet héritage constructif. Bernard Zehrfuss cite dans le n°20 de AA de 1948 : "il suffit d'entrer dans la grande mosquée de Kairouan pour atteindre le sommet de cet art dont l'islam a doté le monde méditerranéen. Mais, si ce monument est l'un des plus purs, combien d'autres séduisent par leurs proportions harmonieuses. Gabès et son architecture sur pilotis de troncs de palmiers ; Hergla, ville des pêcheries avec son marabout et son cimetière qui descend vers la mer, les mosquées de Djerba au volume simple, aux dimensions exactes. Toute cette architecture est vivante, humaine et son échelle exacte"<sup>16</sup>. Pour Zehrfuss, cette identité architecturale locale représentait un élément essentiel à valoriser et à explorer dans les futures conceptions de son équipe. Un dossier intitulé "Promenades en Tunisie : tournées, visites, expéditions, voyages, excursions, recherches" daté de 1946 à 1948 et consulté dans les archives de l'architecte Jean Auproux, atteste de l'intérêt partagé par plusieurs membres de l'atelier notamment, Paul Herbé, Jean Auproux et Francis Jerrold pour l'architecture vernaculaire du sud tunisien.

<sup>16</sup> Zehrfuss, B. (1950, Juin). Annales de l'institut technique du bâtiment et des travaux publics: la construction en Tunisie. *architecture et urbanisme* (5).



tels que les moellons, les briques creuses et pleines, le plâtre ainsi que la chaux hydraulique ou grasse. Sa mise en œuvre repose sur le savoir-faire des artisans tunisiens, experts dans les techniques traditionnelles de construction, à la fois rapides et économiques.

Ces influences locales seront néanmoins combinées aux doctrines de la scène architecturale de l'époque, marquées par "l'effet Le Corbusier" et l'influence de la pensée révolutionnaire des protagonistes des CIAM. Le style de l'équipe de la Reconstruction oscillera ainsi entre ancrage local et modernité internationale, cherchant à transposer, dans une approche culturaliste, les principes de l'architecture moderne à l'échelle de l'habitat. Cette démarche se traduira par la conception de diverses typologies résidentielles adaptées aux réalités sociales et culturelles du pays, qu'elles s'adressent aux populations européennes ou musulmanes.

### 2.1.1. Pensées, concepts et réalisations de l'équipe de Zehrfuss

Au-delà des réalisations concrètes, l'un des aspects les plus marquants de l'œuvre de la Reconstruction tunisienne réside dans la conceptualisation de l'architecture et de l'urbanisme. Considérée comme un véritable terrain expérimental, l'équipe de Zehrfuss s'est trouvée, au sein de cet atelier collectif, à réfléchir aux politiques de la Reconstruction en intégrant leurs dimensions politique, économique et sociale (fig. 7). Dans cette optique, des voyages d'étude et de reconnaissance furent entrepris afin de mieux comprendre le territoire tunisien dans toute sa complexité.



Fig. 7. La reconstruction en Tunisie, Journal Arts (beaux-arts, littérature, spectacles) du 04 mai 1945,

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327029762/date>



Il s'agissait non seulement d'analyser les villes existantes, de retracer leur histoire et leur morphogenèse, mais aussi d'évaluer les dommages de guerre et de diagnostiquer leur état post-conflit. Toutefois, cette ambition se heurta aux réalités économiques du pays. La mise en œuvre de cette politique de Reconstruction s'appuya en partie sur les indemnités versées au titre des dommages de guerre<sup>18</sup> ainsi que sur des financements internationaux, notamment ceux du plan Marshall, principalement destiné à la France mais dont certains fonds permirent la réalisation d'infrastructures stratégiques en Tunisie, comme le barrage de Bni Mtir, dont les travaux débutèrent en 1946. Ces trois paramètres – politique et administratif, économique et social – encadrèrent ainsi la réflexion conceptuelle menée par l'équipe de Zehrfuss. Entre 1943 et 1947, leur travail se concentra davantage sur l'élaboration des principes directeurs de l'urbanisme et de l'architecture de la Reconstruction. Il s'agissait de concevoir de nouvelles villes, d'étendre certaines agglomérations, de structurer des quartiers d'habitation et de diversifier les typologies résidentielles afin de répondre aux besoins des différentes populations. Par ailleurs, l'équipe participa activement à la conception et à la réalisation de nombreux équipements publics et administratifs, contribuant ainsi à redéfinir le paysage urbain tunisien de l'après-guerre.

### **2.1.2. Penser la ville dans son échelle multiscale : habiter la ville, le quartier, le logement**

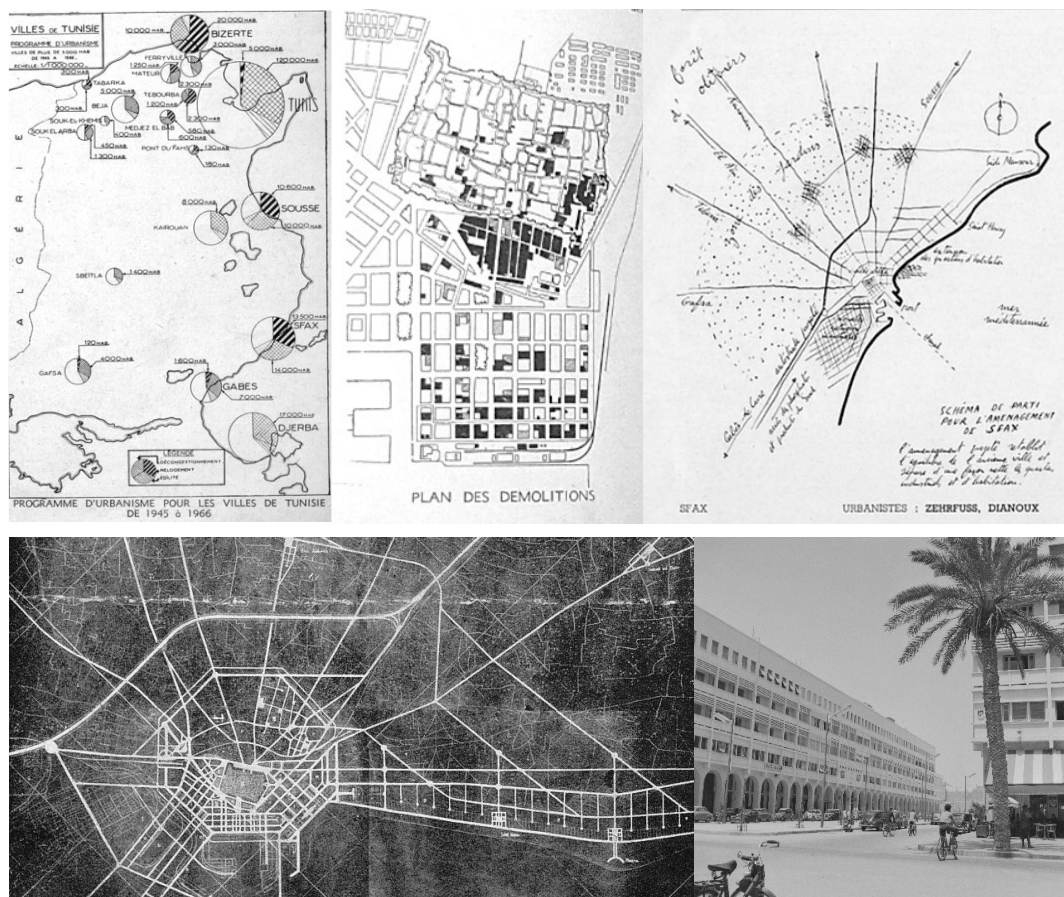
Pour l'équipe de Zehrfuss, concevoir une politique de reconstruction efficace en Tunisie nécessitait une étude approfondie de ses villes, une compréhension fine de ses centres historiques et un diagnostic précis de l'état des villes nouvelles. Cette approche ne pouvait se limiter à une analyse purement architecturale ou urbanistique : elle devait également intégrer une connaissance approfondie du cadre social, des coutumes et des modes de vie des habitants. Les archives de Jean Auproux disponibles aux archives départementales de La Haute-Garonne, offrent un aperçu de cette quête menée par les architectes pour appréhender leur territoire d'intervention. Il s'agissait de comprendre les articulations entre villes anciennes et villes nouvelles, d'identifier les bonnes pratiques pour mettre en valeur ces deux réalités urbaines et d'assurer une transition harmonieuse entre héritage et modernité. L'enjeu était double : analyser ces nouvelles configurations spatiales et les confronter aux exigences contemporaines, notamment les doctrines de l'urbanisme moderne et les principes édictés par la Charte d'Athènes. Sous la direction de Zehrfuss, l'équipe ambitionnait d'offrir à la Tunisie un urbanisme réfléchi, ancré dans les préceptes du Mouvement moderne et dans les principes hygiénistes, qui prônaient une meilleure répartition des fonctions vitales de la cité. Il s'agissait de répondre rapidement et efficacement aux besoins de reconstruction en élaborant des plans directeurs pour les principales villes du pays et en définissant des stratégies d'extension pour les agglomérations sinistrées. Bernard Zehrfuss qualifiait cette approche de « urbanisme d'urgence ». Il expliquait : « *il s'agit d'établir, le plus rapidement possible, des esquisses de plans directeurs permettant de déterminer les zones de reconstruction, certaines de ces études sont établies sur des plans au 1/20000ème tel que le plan directeur de Bizerte, d'autres même, sur des cartes au 1/50000ème et les grandes lignes sont tracés quelques fois suivant de simples*

---

<sup>18</sup> Les décrets du 25 Octobre 1943 fixent les conditions de déclaration, de constatation et d'évaluation des dommages et instituent le Service des Dommages de Guerre qui sont gérés par le Service des Dommages de Guerre au sein du commissariat à la Reconstruction et au logement. « Ces textes avaient pour but de déterminer des mesures conservatoires destinées à garantir les droits des sinistrés dans l'attente d'une législation définitive sur l'indemnisation des dommages. Le décret du 17 Juillet 1947 intervenu depuis lors a fixé les bases de la reconstruction ou reconstitution des biens détruits ou endommagés par actes de guerre »

*schémas. Cette méthode de travail, pour dangereuse qu'elle paraisse, a permis une grande rapidité dans les réalisations qui toutes ont été entreprises sur des emplacements définitifs »<sup>19</sup>.*

La section d'urbanisme, dirigée par Roger Dianoux, avait pour mission d'étudier les villes et appliquer certaines doctrines modernistes, notamment la réduction des voies, la préservation et l'aménagement d'espaces libres, ainsi que l'optimisation de l'orientation, de l'ensoleillement et de la ventilation. Les études urbaines (fig. 8) concernaient presque toutes les villes tunisiennes, avec une attention particulière à Tunis, Sfax et Bizerte, les plus touchées par les bombardements. D'autres centres urbains, tels que Sousse, Gabès mais aussi Tébourba, Beja et Mejez El Beb faisaient également l'objet de réflexions approfondies. Les plans directeurs des villes étaient ainsi conçus en tenant compte des quartiers existants tout en projetant de nouvelles zones d'extension et en planifiant la création de nouveaux ensembles résidentiels. « *Les plans d'aménagement des villes étaient établis selon une conformité aux règlements de voiries relatifs à certaines municipalités ou la plupart du temps par un règlement d'urbanisme que le Service d'Architecture et d'Urbanisme se devait d'établir. Cette étude se limitait parfois, à une simple esquisse de plan directeur, permettant de déterminer les zones de reconstruction* ». Penser la ville dans son échelle globale, structurer les quartiers dans une échelle intermédiaire et concevoir l'habitat dans une échelle parcellaire constituait une tâche exigeante, que l'équipe de Zehrfuss a menée avec rigueur tout au long de la phase 1943-1947 de la Reconstruction.



**Fig.8.** La reconstruction de la ville de Sfax : programme d'urbanisme, plan des démolitions, schéma de parti d'aménagement, plan d'aménagement et image du nouveau quartier commercial,

*Source : AA, N°3 de 1945 – Archives Départementales de Nantes*

<sup>19</sup> Zehrfuss, B. (1950, Juin). Annales de l'institut technique du bâtiment et des travaux publics : la construction en Tunisie. Architecture et urbanisme (5).



Bien que l'édification de nouveaux quartiers ait été entravée par des contraintes économiques et foncières, l'équipe a tout de même réussi à mettre en place un certain nombre de projets urbains d'envergure à travers le pays. Parmi ces réalisations, on peut citer la cité de recasement d'El Omrane, le recasement musulman de Bizerte, celui des Andalous, la cité ouvrière de Zarzouna<sup>20</sup>, le quartier d'habitations individuelles groupées de Sousse et de Gabès ainsi que les opérations de recasement de Tébourba. Les quartiers de Crémieux ville de Saint-Exupéry<sup>21</sup>, destinés pour une population européenne, fonctionnaire de l'Etat, se distinguent par leur caractère auto-suffisant. Ils intègrent harmonieusement les différentes fonctions urbaines en combinant habitat résidentiel, équipements éducatifs, commerces, services et espaces de loisirs, offrant ainsi un cadre de vie complet et équilibré. D'autres opérations plus modestes comme les opérations rurales dans plusieurs villes de la Tunisie visaient à résorber l'habitat insalubre et anarchique en proposant des formes d'habitat que les concepteurs considéraient comme mieux adaptées à la vie moderne.

### 2.1.3. Prototyper l'habitat : penser l'unité, projeter la série

L'habitat demeure l'échelle conceptuelle la plus investie par l'équipe de Zehrfuss. En effet, fonctionnant comme un véritable hub de recherche et de développement, l'atelier de la reconstruction et particulièrement trois architectes ; Berard Zehrfuss, Jason Kyriacopoulos et Marc Granger développaient des typologies d'habitats adaptées aux différents contextes spatiaux, et aux besoins des populations qu'elles soient musulmanes, européenne citadines ou rurales. Si certains chercheurs, à l'instar de Nancy Demerdash, soulignent les tensions entre modernisme et architecture vernaculaire, ainsi que les effets matériels des déplacements de ces populations et les adaptations urbaines face aux bouleversements socio-politiques de l'époque, les publications de l'équipe de Zehrfuss, notamment dans la revue l'Architecture d'aujourd'hui, témoignent de leur engagement à formuler des concepts architecturaux en phase avec la réalité socioéconomique de la Tunisie d'après-guerre.

Leurs principales réflexions reposaient sur un constat : dans un contexte marqué par une économie appauvrie, la pénurie de matériaux et l'urgence du relogement des populations sinistrées, il était nécessaire de penser l'unité d'habitation comme une réponse aux besoins, aux modes de vie, aux cultures et aux coutumes des habitants, tout en permettant sa reproduction en série<sup>22</sup> afin d'assurer un accès au logement au plus grand nombre. De cette approche, découlent deux formes d'habitations : *la maison standard* et *la maison minima* conçues pour les deux grandes catégories de population citadines en Tunisie ; celle européenne et celle musulmane. D'autres typologies d'habitat rural, méritent également d'être étudiées, tant pour leur expression architecturale que pour leur adaptation aux conditions climatiques des régions arides du sud tunisien.

---

<sup>20</sup> Salma GHARBI, (2023), « Bizerte-Zarzouna (1943-1947) : le dessein d'une ville tunisienne imaginaire », Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines [En ligne], n°14, année 2022. URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=10410>

<sup>21</sup> Gharbi, S., (2023), L'héritage urbain moderne du XX<sup>e</sup> siècle au prisme de la durabilité : cas des quartiers d'El Menzah 1 et de la cité Mahragène, Proceedings of Engineering & Technology-PET-Vol 81, ISSN : 1737-9334, pp.74-88, 1<sup>st</sup> Edition of the International Symposium on the Sustainability of the Built Environment (ISSBE), Tunis, 5-6 mai 2023 disponible sur [https://ipco-co.com/PET\\_Journal/Vol%2081/Proceedings%20ISSBE%202023.pdf](https://ipco-co.com/PET_Journal/Vol%2081/Proceedings%20ISSBE%202023.pdf)

<sup>22</sup> Gharbi S., (2022), La production architecturale de logements de l'équipe de Bernard Zehrfuss en Tunisie : du plan type à la série, Cahiers Thématiques n°20, LACTH, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, janvier 2022.

• **Penser l'unité : entre tradition et modernité**

La principale conceptualisation dans le style traditionnel, réalisée par Zehrfuss et Kyriacopoulos, demeure la *Maison Minima* (fig.9). Il s'agit d'une habitation modulaire constituée d'une cellule-type (cuisine-séjour-alcôve) pouvant être assemblée pour former : une, deux, trois ou quatre pièces, disposées en fin de composition autour d'un patio. Cette même cellule sert également de base à d'autres programmes architecturaux, tels que des marchés, des écoles ou des dispensaires. Réduite à son expression la plus essentielle, la Maison Minima est conçue avec des matériaux locaux disponibles, comme le pisé, le toub, la pierre tufacée, la pierre calcaire, les briques grossièrement cuites ou séchées au soleil, ainsi que des éléments naturels pour la couverture, tels que des pierres plates, des branches d'olivier et de palmier<sup>23</sup>. Cette typologie d'habitat a été pensée par l'équipe de Zehrfuss en prenant en compte les usages, les mœurs et les coutumes des populations concernées. Les logements proposés sont généralement conçus en rez-de-chaussée simple mais peuvent parfois comporter un étage lorsque la superficie du terrain est restreinte. Composées d'une à trois pièces ouvrant sur un patio, les habitations « *sont ainsi protégées des regards indiscrets et la femme musulmane peut circuler librement chez elle sans être vue par les voisins ou les passants* »<sup>24</sup>. L'aspect extérieur de ces habitations est épuré, conçu avec des volumes simplistes, couverts le plus souvent par des voûtes.

D'un point de vue architectural, ces maisons se distinguent par leur sobriété formelle, avec des volumes épurés et des couvertures voûtées. Implantée ponctuellement dans le tissu urbain de certaines villes ou envisagée à l'échelle de quartiers entiers, la Maison Minima demeure, dans le contexte de la reconstruction tunisienne, un témoignage exemplaire d'une approche architecturale soucieuse des habitants, économiquement viable et ancrée dans les ressources locales, tant en termes de matériaux que de techniques constructives traditionnelles.

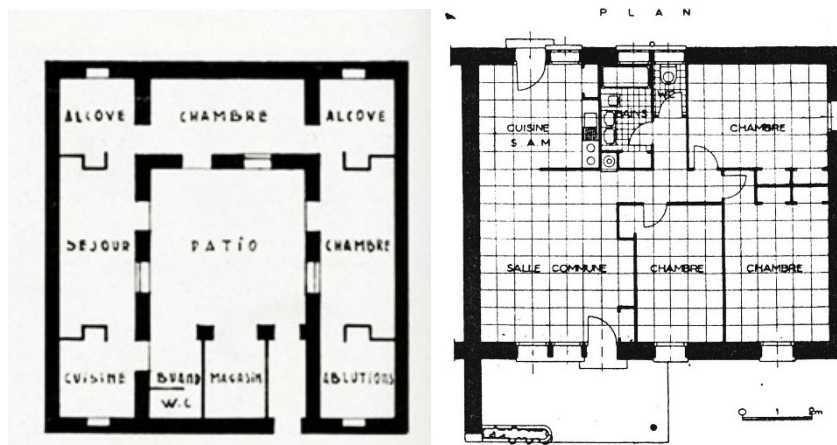


Fig.9. La maison Minima Vs l'habitation standard

Source : AA, n°20 de 1948 et AA, n°3 de 1945

<sup>23</sup> Rolland, M. (1948, octobre 20). Centre de formation professionnelle du bâtiment à Tunis. L'Architecture d'Aujourd'hui (20), pp. 90-91.

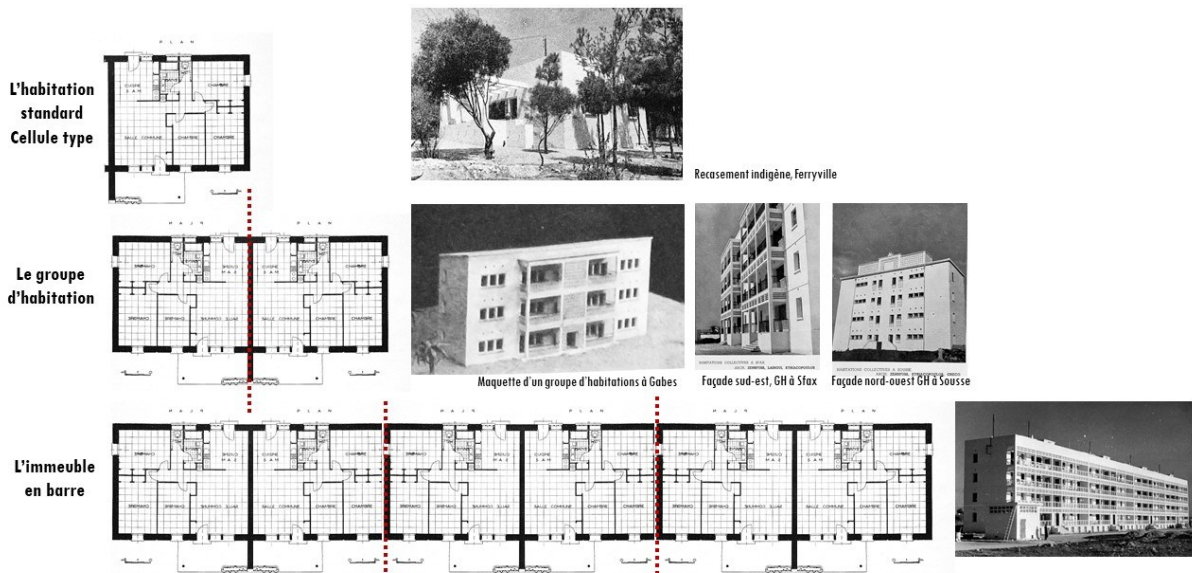
<sup>24</sup> Glorieux, G., & Glorieux, M. (1948, octobre 20). Cité musulmane El Omrane à Tunis. Architecture d'Aujourd'hui (20), p. 24.

- **La série : une forme de standardisation et de rationalité de l'architecture**

L'unité se duplique pour former la série. Ce principe, bien que développé à grande échelle lors de la reconstruction des villes touchées par la guerre, a également trouvé un terrain d'expérimentation en Tunisie. Si la modernité universelle est souvent associée à la standardisation, à la préfabrication et à la rationalisation du bâti, afin de répondre aux défis socio-économiques du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la reconstruction tunisienne a adopté cette approche à une échelle plus restreinte que celle observée en Algérie ou sur l'autre rive de la Méditerranée. Elle a ainsi permis la production de logements en série, sous forme d'immeubles en barres ou de tours destinés à loger le plus grand nombre.

En effet, la duplication d'une unité de base, qu'il s'agisse d'un module ou d'un logement, en l'alignant côte à côte a donné naissance à des formes d'habitat groupé, telles que les immeubles collectifs en blocs ou les barres d'immeubles. Cette approche a conduit à l'édification de plusieurs ensembles résidentiels à Tunis, notamment dans les quartiers d'El Menzah (Crémieuxville) et de la Cité Mahragène (Saint-Exupéry), mais aussi à Sfax (Picville), à Sousse, à Grombalia et dans d'autres villes du pays (fig.10).

Toutefois, la rationalité du bâti ne s'est pas faite au détriment de la qualité du cadre de vie. L'équipe de la reconstruction tunisienne s'est toujours attachée à l'implantation de ces barres en fonction de l'orientation et des conditions climatiques, notamment l'exposition au soleil intense du sud et du sud-est tunisien. A cet égard, la préfabrication a offert aux architectes la possibilité d'intégrer des dispositifs de protection solaire sous forme d'éléments en béton préfabriqués, tels que des lamelles ou des claustras adossés aux loggias. Ces dernières, conçues comme un substitut au jardin dans ces logements collectifs, jouent un rôle essentiel en filtrant la lumière et en atténuant l'impact des rayons solaires en été. Bien que parfois critiquée, cette façade poreuse et alvéolée constitue une réponse cohérente aux enjeux conceptuels ; économiques et climatiques de l'époque conciliant rationalité constructive et confort des habitants.



**Fig.10.** Du prototype à la série : Rationaliser et standardiser l'habitat collectif,

*Source : auteure*



#### **2.1.4. Vers une architecture contextuelle et située : rapport au climat, à la matière et aux matériaux**

Nulle ne peut contester l'effort déployé par cette équipe de concepteurs pour faire émerger, dans un contexte spatio-temporel spécifique, une architecture à la fois contextuelle et ancrée dans son territoire. Eugène Claudius Petit, ministre français de la reconstruction, témoigne de cet engagement en déclarant: « *Je les ai vus, par n'importe quelle température, parcourir le pays pour le comprendre, le sentir, redécouvrir les raisons qui avaient présidé à l'implantation des villes romaines et celles qui leur succédèrent, observer les populations dans leur vie urbaine et rurale analyser l'architecture si riche des différentes régions en s'interrogeant sans cesse sur les lois naturelles ou humaines et sur le mode de construction qui commandèrent à cette architecture* »<sup>25</sup>.

Territoire d'expérimentations, contexte de l'après-guerre, doctrines et idéologies modernistes : autant de paramètres qui ont façonné la production architecturale de la reconstruction tunisienne, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Mais l'aspect le plus marquant de cette période demeure le travail collectif d'une équipe d'architectes et d'urbanistes déterminés à édifier une architecture savante, puisant dans la richesse de l'histoire antique, vernaculaire et islamique du pays, tout en accordant une importance primordiale aux formes d'habiter et aux habitants, indépendamment de leur statut social ou de leur religion. Leur démarche visait à adapter un courant de pensée moderne à un contexte local singulier.

Un des apports majeurs de cette expérience fut la mise en valeur des pratiques constructives traditionnelles, l'utilisation d'une main-d'œuvre locale qualifiée et l'adaptation aux spécificités du sud de la Méditerranée, où le climat, l'histoire constructive et les paysages diffèrent radicalement de ceux rencontrés au cours de leur formation et de leur carrière. Une exception notable est celle de l'architecte Jacques Marmey, architecte en chef de la section d'études et travaux du Service d'Architecture et d'Urbanisme (SAU), dont l'expérience au Maroc, aux côtés des *Maalems* sur divers chantiers, a enrichi les savoir-faire de l'équipe.

Une autre figure mérite d'être mise en lumière : l'architecte Marc Granger, membre de la section d'urbanisme, qui s'est distingué par une réflexion approfondie sur le lien entre habitat et climat. Il est notamment à l'origine du modèle *Melja*<sup>26</sup>, conçu pour améliorer l'habitat suburbain et rural grâce aux crédits alloués par le Budget tunisien. Ce modèle a été mis en œuvre dans le cadre du programme de recasement élaboré par le Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat, notamment dans le sud tunisien, à Médenine, Tataouine et Zarzis. Marc Granger a porté un intérêt particulier à l'adaptation de ce type d'habitat aux conditions climatiques extrêmes du sud du pays.

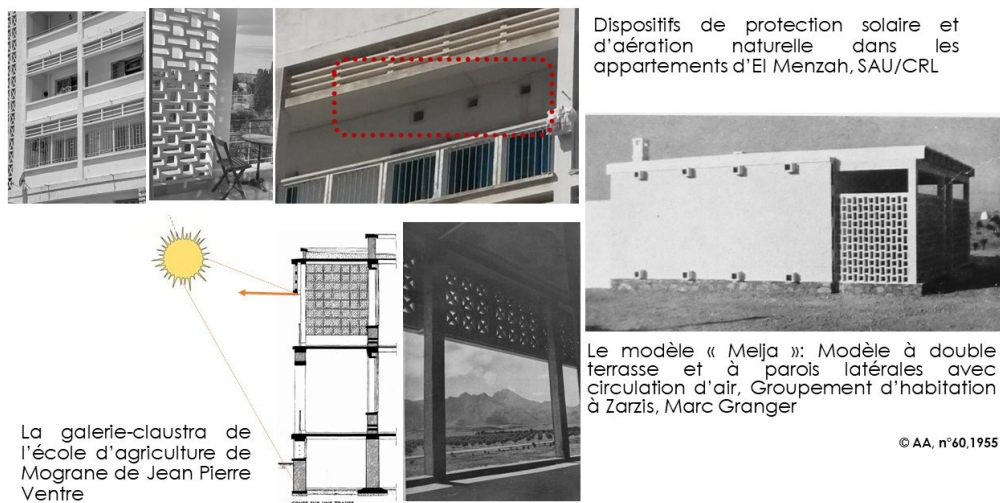
Les maisons *Melja* se caractérisent par des façades épaisses sur leurs quatre côtés, une double terrasse, ainsi que des claustras filtrant l'intensité du rayonnement solaire. Les parois latérales, conçues pour permettre une circulation d'air optimale, contribuent à la régulation thermique des espaces intérieurs, offrant ainsi un confort adapté aux exigences du climat local. L'empreinte de Granger se retrouve également dans la conception de plusieurs écoles-types du sud tunisien. Ces établissements intègrent des dispositifs architecturaux adaptés aux conditions

---

<sup>25</sup> PETIT, Eugène Claudius, 1948, « La tâche sacrée de la Reconstruction », Architecture d'Aujourd'hui, n°, 20 octobre 1948, p.3-4

<sup>26</sup> Hayat, R., « Habitations groupées à Zarzis par Marc Granger », Revue l'Architecture d'Aujourd'hui n°60 de 1955

climatiques, notamment l'usage d'arcades et de voûtes, permettant de tempérer les variations de température et d'optimiser la ventilation naturelle (Fig.11).



**Fig.11.** Le rapport au climat : dispositifs et façades épaisses

*Source : Auteure*

Concevoir en tenant compte du climat tunisien, penser la lumière naturelle comme une matière à part entière, manipuler les dispositifs architecturaux entres coupes, voutes et arcs et travailler des matériaux tels que la pierre, la brique, la chaux et la terre ont permis de donner naissance à une expression architecturale singulière que certains comme Marc Breitman considèrent même cette production comme une véritable « architecture tunisienne ».

Bien que soumis à l'autorité d'une administration rigide et parfois critiqué par certaines instances pour des approches jugées inadaptées à l'urgence du moment, ce travail fut néanmoins salué par de hautes figures politiques de la reconstruction, notamment Eugène Claudius-Petit et le Général Charles de Gaulle. Ces derniers reconnurent le potentiel des jeunes architectes engagés dans la reconstruction tunisienne et leur accordèrent une grande liberté de manœuvre architecturale, leur permettant ainsi d'expérimenter et d'adapter les principes modernistes aux spécificités locales.

## 2.2. L'épisode 1948-1955 : Une modernité plurielle

L'épisode moderne de la reconstruction tunisienne demeure étroitement lié au contexte immédiat de l'après-guerre et plus précisément à la période 1943-1947. Si la dissolution du Service d'Architecture et d'Urbanisme, dirigé par Bernard Zehrffuss, marque une rupture dans certains des processus initiés par son équipe, elle ne signifie pas pour autant un arrêt complet des dynamiques engagées pour la reconstruction du pays. Le Commissariat à la Reconstruction et au Logement (CRL) prend ainsi le relais, poursuivant le travail amorcé. À cette période charnière, plusieurs trajectoires se dessinent parmi les architectes de l'équipe Zehrffuss : certains architectes s'installent à leurs propres comptes, d'autres restent au sein de l'administration coloniale, tandis qu'un troisième groupe se rassemble autour d'une coopérative d'architectes.

L'épisode 1948-1955 mérite également une attention particulière, car elle voit émerger une nouvelle modernité architecturale, portée par de grands projets publics. L'architecture de cette époque se distingue par une volonté de progrès et de développement, avec une exploration accrue des matériaux modernes, notamment les ossatures métalliques, qui permettent des prouesses techniques et confèrent aux édifices une expression architecturale innovante. Cette

phase est également est marquée par l'implication de figures majeures du mouvement Moderne, telles que Pierre Vago<sup>27</sup>, ainsi que la présence d'architectes ayant trouvé en Tunisie un terrain d'expérimentations et parfois un refuge, à l'instar des architectes soviétiques Cyrille Lewandowski, Vladimir Lagodovsky et Michel Kosmin<sup>28</sup>. Leur contribution enrichit le paysage architectural tunisien d'après-guerre mêlant influences internationales et adaptation aux spécificités locales.

### 2.2.1. L'expression de la modernité pendant les années 1948-1955

Proches d'André Bloc, rédacteur en chef de la revue *l'Architecture d'Aujourd'hui*, qui faisait la promotion des projets modernistes sur la scène architecturale internationale, les architectes de la reconstruction tunisienne ont commencé à y publier leurs travaux dès 1945. Le numéro 20, spécial Tunisie, publié en 1948, reste sans doute une référence majeure en termes de projets réalisés. Le numéro 60 de 1955 est également remarquable, non seulement pour les projets conçus et finalisés par l'équipe de Zehrfuss mais aussi la diversité et la richesse des concepteurs ayant signé des projets de l'État pendant ces années. En 1953, Pierre Vago signa la Banque de l'Algérie et de la Tunisie à Tunis (fig.12), qui se dresse sur la place de la Monnaie au cœur du centre-ville. Ce projet incarne une expression très moderniste marquée par des formes simples, des lignes épurées et des lamelles horizontales et verticales filant le long de la façade. L'intérieur du bâtiment, avec un grand espace à ossature métallique, abrite une coque curviligne, véritable prouesse technique pour l'époque.



Fig.12. Banque de l'Algérie et de la Tunisie à Tunis.

Source : Revue l'Architecture française, n°167168, juillet, 1966, p.7

<sup>27</sup> Pierre Vago est une figure centrale dans la promotion de l'architecture moderne en France. Il a joué un rôle majeur dans l'après-guerre, contribuant à la reconstruction de nombreuses villes et infrastructures mais aussi il est connu pour avoir cofondé l'Union Internationale des Architectes (UIA) en 1948 et d'être le président du comité de rédaction de la revue *l'architecture d'Aujourd'hui*, à Tunis il signa en 1954 la banque de la Tunisie et de l'Algérie à Tunis où il a utilisé plusieurs techniques constructives modernes innovantes.

<sup>28</sup> La Tunisie sous Protectorat français a représenté dans les années 40, une terre d'accueil pour ces architectes soviétiques fuyant la guerre en Russie. Né en 1901 en Biélorussie, Micheil Kosmin est architecte, artiste et théoricien de l'urbanisme. Il est diplômé de l'Ecole d'architecture de Belgrade. Arrivé e Tunisie au milieu des années 40, il a participé à la reconstruction en tant qu'architecte régionale de la section d'urbanisme de Bizerte. Il est connu pour avoir initié le projet très controversé de la percée de la médina de Tunis en 1957 et fut nommé secrétaire d'état chargé de l'urbanisme après l'indépendance du pays et sous le régime de Habib Bourguiba. Mais aussi il est l'auteur de l'ouvrage publié en 1952 « Ville linéaire : aménagement, architecture ».

D'autres projets emblématiques de cette époque témoignent de l'avancée des techniques constructives et de l'utilisation des matériaux modernes. C'est le cas de la tour de l'Office Tunisien des Logements des Aviateurs à Bizerte, conçue par Armand Demenais (fig.13). Destinée à loger les cadres de l'armée de l'air, cette tour de onze étages, dont la structure est en béton armé, représente la première typologie d'habitations collectives en hauteur édifée en Tunisie. L'architecte reprend la forme en « patte de poule » développée par Le Corbusier qui définissait ce modèle de gratte-ciel cartésien ainsi : « dans cette forme symétrique sur deux axes, le gratte-ciel cruciforme ne recevait pas de soleil sur ses faces nord. En principe, l'essence du plan cruciforme (sur deux axes) ne s'accordait pas avec l'essence même de la course du soleil sur un axe. En conséquence, une nouvelle forme fut introduite : la forme en « patte-de-poule ». Dès lors tout devenait plus vivant, plus vrai, plus harmonieux, plus souple, plus divers, plus architectural »<sup>29</sup>.

En plus de cette solution d'implantation les façades de la tour utilisent des panneaux en béton moulés qui, fixés aux dalles flottantes de la tour, jouent aussi le rôle de protection solaire. Le toit-terrasse, accessible, permet aux habitants de profiter collectivement de la vue imprenable sur Bizerte, renforçant ainsi l'aspect communautaire du projet.



Fig. 13. Tour d'habitation de l'Office Tunisien du Logement de l'Aviation (OTLA) à Bizerte, Architecte Armand Demenais, vers 1954

Source : Archives Départementales de Nantes

### 2.2.2. Prouesses techniques et expressions architecturales brutes

Une autre spécificité de cette deuxième temporalité de la reconstruction tunisienne est le développement d'équipements publics, principalement des écoles, lycées, hôpitaux mais aussi des bâtiments administratifs. Ces infrastructures étaient considérées par l'autorité coloniale comme un moyen d'affirmer le caractère du développement moderne du pays, tel que tracé par la politique du Protectorat français. Au cours de cette période, des architectes basés en France, ont été sollicités pour concevoir les projets depuis la métropole, tout en coordonnant avec les architectes du Commissariat à la Reconstruction et au Logement pour la réalisation des projets en Tunisie et le suivi des chantiers. Parmi ces projets, on peut citer la Maison de la Radio de Tunis conçue par Jacques Carlu, M. Babin et Henri et René Audineau, qui témoigne d'une grande ingéniosité conceptuelle, fonctionnelle et technique notamment pour l'isolation des studios contre les bruits extérieurs.

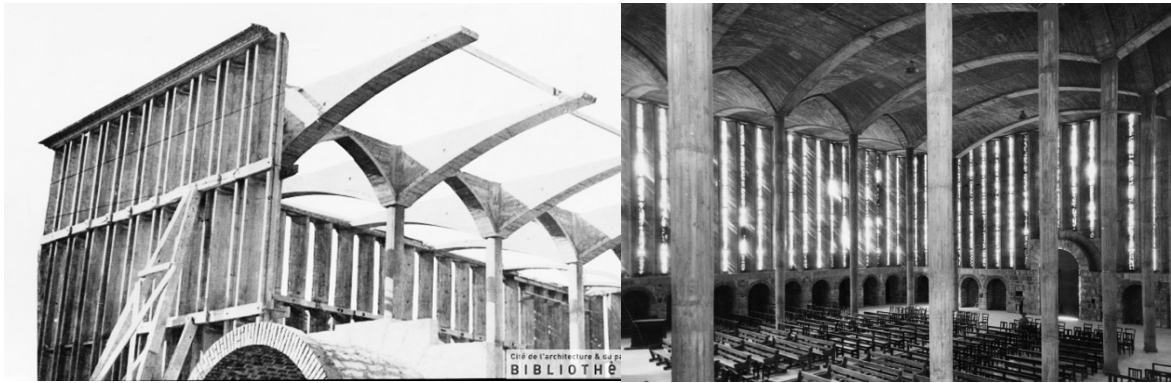
<sup>29</sup> Le Corbusier, Œuvres complètes



**Fig.14.** Immeuble de la Radio et de la télévision à Tunis, architectes Jacques Carlu, M. Babin et Henri et René Audineau.

Source : *Archives Départementales de Nantes*

Avec l'appui d'ingénieurs de grande renommée, plusieurs architectes ont expérimenté des prouesses techniques au niveau des choix des structures et des couvertures. Ainsi, Jean Le Couteur associé aux architectes Jean Débély et François Messina avec la coordination de l'ingénieur Bernard Lafaille développe une dimension monumentale et sacrée dans l'église Notre-Dame de France à Bizerte, grâce à un procédé structural innovant en V, fiché sur un muret en maçonnerie (fig.15).



**Fig.15.** Eglise Notre Dame de France à Bizerte, architectes : Jean Le Couteur, Paul Herbé et ingénieur : Bernard Lafaille, 1948-1953

Source : AA, 1954

La couverture de l'édifice consiste en une grande voûte composée de juxtaposition de paraboloïdes hyperboliques en coques. Les poteaux en V sont alternés avec des vitraux colorés réalisés sur place par l'artiste Henry Martin Granel conférant à l'intérieur une ambiance tamisée et émouvante. Dans un registre similaire, Leveque conçoit, après la guerre et la destruction de la première version de l'église de Sfax, une nouvelle église de style brutaliste, alliant béton armé et filtrage de la lumière avec des claustras sur les parois. Assisté par l'ingénieur Pierre Lallemand, les concepteurs cherchaient à exprimer la monumentalité par les proportions du volume, tout en privilégiant la sobriété grâce au choix du béton comme matériau brute. Les édifices religieux de cette période témoignent sans doute de l'expression libre des architectes,

comme l'affirmait l'Abbé Marc Doulut, dans l'article AA n°20 de 1948 : « *les architectes étaient appelés à exprimer leur personnalité par le libre choix de leurs partis pris* ».

D'autres bâtiments reflètent une autre expression architecturale brute, celle des matériaux locaux mêlant pierres taillées et briques pleines et réinterprétant les techniques traditionnelles pour développer des volumes intérieurs importants ou affranchir la façade, créant ainsi grâce à la façade épaisse, constituée de galeries, les portiques ou les arcades, un dialogue avec l'extérieur. Le lycée de Carthage, conçu par Jacques Marmey, demeure sans doute l'exemple phare de cette réinvention des techniques. L'architecte joue sur un répertoire de franges construites caractérisées par leur nature duale : à la fois épaisse et poreuse. Cette dualité permet de filtrer l'environnement, facilitant son accès multisensoriel et favorisant son partage. Dans sa thèse de doctorat, Alia Sallemi qualifie Jacques Marmey de « *Designer d'atmosphères* » qui ne « *construit pas tant un édifice dans un environnement, qu'il ouvre l'édifice et y invite l'environnement en le filtrant* ». Le lycée de Carthage témoigne ainsi du riche métissage entre tradition locale et référence culturelle méditerranéenne. Ce lycée est une véritable expérimentation des différentes techniques constructives disponibles à l'époque, allant du béton armé, à la maçonnerie de pierre, en passant par la voûte de brique, tout en privilégiant l'ouverture sur l'extérieur, l'orientation, le dégagement visuel et une expérience sensorielle immersive.

Dans son projet du Souk Kriaa à Sfax (fig.16.), l'architecte maltais Etienne Laingui, met en valeur, les techniques constructives et les matériaux bruts. Commandé la municipalité de Sfax, ce projet constitue une véritable leçon de savoir-faire en matière de construction. L'architecte exploite le langage traditionnel tout en accentuant les proportions des arcs, des voûtes croisées et de la coupole, en mettant l'accent sur l'utilisation de matériaux bruts comme la pierre taillée et les briques pleines.

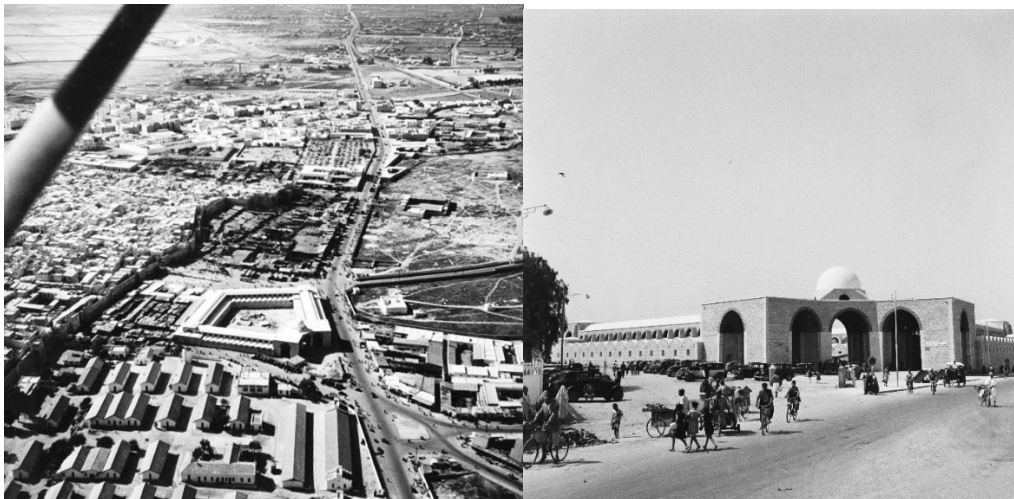


Fig.16. Marché de poissons ou Souk Kriaa à Sfax, architecte Etienne Laingui,  
Source : Archives Départementales de Nantes

La décennie de productions architecturales issues de la politique de reconstruction de la Tunisie d'après-guerre se distingue par une diversité de de projets illustrant à la fois une modernité locale et une universelle transposée. La première période (1943-1947), marquée par l'arrivée de Bernard Zehrfuss et la création du Service d'Architecture et d'Urbanisme a donné lieu à une architecture à la fois rationnelle, économique et soucieuse du climat. Parallèlement, cette modernité s'inscrivait dans une approche plus universelle, transposant des modèles conceptuels occidentaux tels que l'immeuble en barre, les dispositifs de protection solaire de type brise-soleil, ou encore la préfabrication des éléments de façade. La deuxième temporalité (1948-



1955) se caractérise par une plus grande liberté d'expression des architectes, perceptible dans leurs réalisations. Durant cette période, la transposition des principes du Mouvement Moderne devient plus tangible, notamment à travers l'affirmation du structuralisme et du fonctionnalisme, l'usage de matériaux bruts comme le béton, ainsi qu'une technicité accrue des bâtiments mettant en avant des prouesses structurelles et constructives.

### **2.2.3. Apport et adaptabilité de la modernité en Tunisie**

En somme, la période de la Reconstruction témoigne d'une pluralité de modernités architecturales. Ce que nous avons tenté de démontrer dans cet article, c'est que, bien que brève, cette période reflète une histoire architecturale où le mouvement moderne a trouvé terrain propice à son développement, tout en devant s'adapter à un contexte économique appauvri, à des paysages urbains et naturels différents, à une autre culture et un mode de vie distinct, ainsi qu'à un climat et une lumière, propres au sud de la méditerranée. Si certains architectes, enracinés dans ces territoires, ont su tirer profit de la beauté des paysages, de l'ingéniosité des techniques traditionnelles et de l'efficacité des matériaux locaux, d'autres, sollicités après le démantèlement de l'équipe de Zehrfuss, ont puisé dans le référentiel du mouvement moderne pour mettre en avant les techniques et matériaux modernes.

Le mouvement moderne a profondément transformé nos paysages urbains en réinventant nos villes, nos quartiers et, en somme, notre mode d'habiter traditionnel. De la médina aux quartiers modernes d'El Menzah et de la Cité Mahragène, son implantation en Tunisie a modifié les pratiques sociales, oscillant entre introversion et extraversion. Dès les années 1950, les familles tunisiennes mononucléaires ont progressivement quitté l'habitat traditionnel, jugé désuet, pour explorer le confort du logement moderne, véritable slogan de ce courant architectural. Le fonctionnaire d'Etat y trouvait un cadre de vie en adéquation avec le développement économique de son pays et de son foyer. Les enfants bénéficiaient d'un environnement structuré avec des écoles intégrées au quartier pour leur éducation et des espaces de jeux adaptés à leurs loisirs. Quant aux femmes, longtemps cantonnées au rôle de nourrices et de ménagères, elles s'émancipaient progressivement : la loggia, perçue comme une extension de l'espace domestique vers l'extérieur, leur offrait une nouvelle forme d'interaction sociale, tandis que le quartier devenait un espace propice à la pratique individuelle et collective de la vie publique<sup>30</sup>.

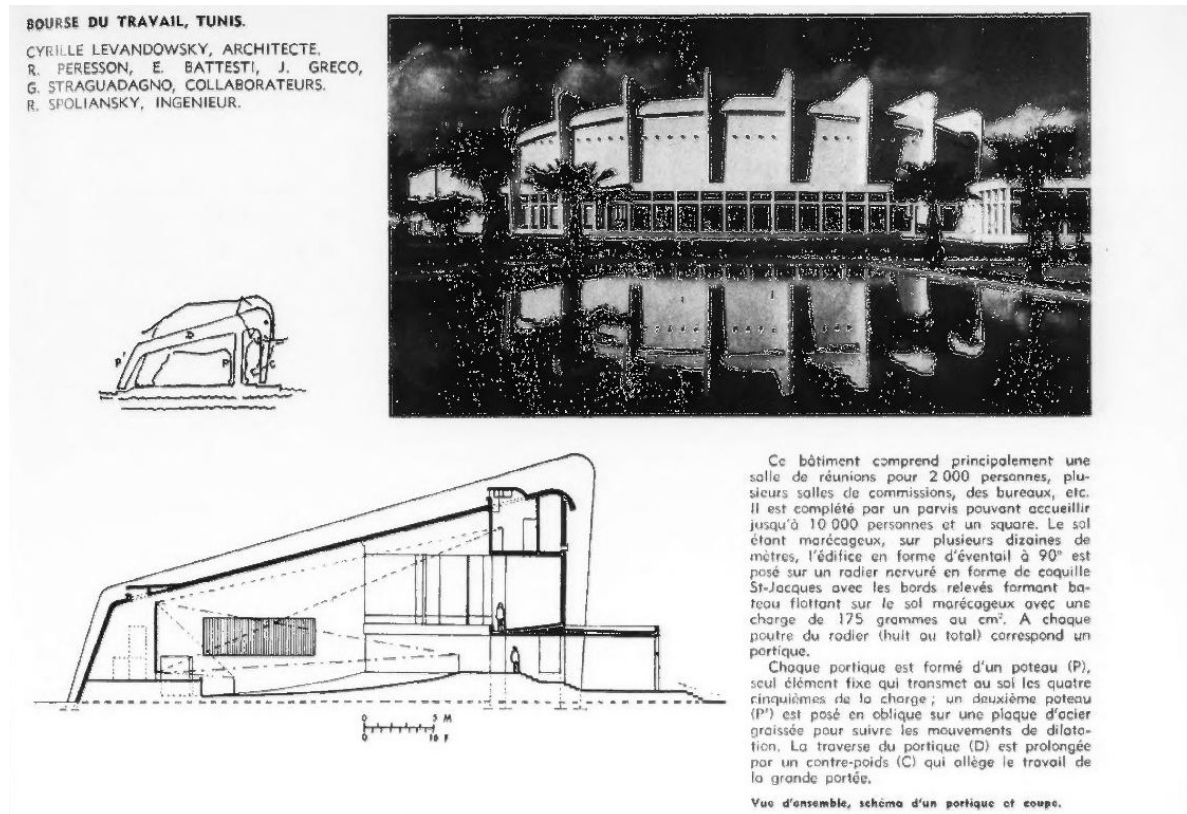
La modernité a insufflé un nouveau souffle au langage architectural, remodelant la morphologie des espaces urbains et réorganisant la répartition fonctionnelle des villes. Elle a également interrogé les formes d'habitat traditionnel et la transposition du modèle occidental, marqué par l'individualisation du logement et la privatisation des modes d'habiter. En matière d'équipements publics, la modernité a introduit des standards de confort et de progrès, modernisant des administrations encore sous régime colonial. Cette période a vu l'essor de grands chantiers, notamment dans le domaine hospitalier (comme l'hôpital Hbib Thameur et le centre ophtalmologique réalisés par Bernard Zehrfuss), éducatif (écoles et lycées) et culturel (cinémas et théâtres).

Avec l'indépendance en 1956, la Tunisie a pleinement bénéficié de l'élan architectural et urbain amorcé durant la période de la Reconstruction. L'ex président Habib Bourguiba, moderniste convaincu et surnommé le « bâtisseur de l'État », a trouvé dans cet héritage une assise solide pour poursuivre le développement des infrastructures du pays. La modernité architecturale de l'après-indépendance s'est ainsi orientée vers de grands projets publics, marquant une nouvelle étape dans l'aménagement du territoire. Parmi ces réalisations figure la Bourse de travail

---

<sup>30</sup> Demerdash N., & Gharbi S. (2025), Rebuilding for modern living : architectural typologies and reconstruction in postwar Tunisia, *The Journal of North African Studies*, 2025-04-04, DOI : 10.1080/13629387.2025.2475219

(fig.17), conçue par Cyrille Levandowski. Les années 60 et 70 sont ensuite marquées par deux décennies de grands projets urbains, principalement axés sur le développement structuré de la capitale à travers ses grandes cités : la cité sportive (1964-1967 réalisée par Olivier Clément Cacoub et Bulgraproject), la cité résidentielle (El Menzah 1-2-3-4-5), la cité administrative et la cité universitaire (1960-1970 conçues par Bernard Zehrffuss).



**Fig.17.** La Bourse de travail, Architecte Cyrille Levandowski  
 Source : AA, n°9 de 1958

## Conclusion

La modernité architecturale de la période de la reconstruction tunisienne d'après-guerre est une modernité plurielle. Cette décennie, riche en expérimentations, en concepts, et en expressions oscillant entre tradition et modernité constitue une véritable leçon en matière d'approche conceptuelle contextuelle. En phase avec le mouvement architectural international, cette architecture se revendique comme l'un des slogans percutant de la modernité du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, dans un monde en pleine globalisation. Mais est aussi le témoin d'une histoire locale, celle d'une poignée d'hommes œuvrant en équipe, à la reconstruction d'une Tunisie moderne. Comme le disait Breitman, il s'agissait de « *la recaser, de l'équipe et de la former* ».

Cette architecture qui a su, à un certain moment de l'histoire s'adapter à un contexte spécifique, incarne aujourd'hui un précieux réservoir de savoir et de savoir-faire. La préservation et la promotion de l'architecture de la Reconstruction en Tunisie ne se limitent pas à la conservation des bâtiments emblématiques : elles traduisent un engagement profond envers l'histoire, la culture et l'identité nationale. Le patrimoine architectural tunisien, riche de multiples influences et époques, s'en trouve enrichi d'une nouvelle dimension savante, contribuant à la diversité et à la profondeur du paysage culturel et historique du pays. En œuvrant collectivement à la mise



en valeur de cet héritage, nous écrivons non seulement l'histoire de notre passé, mais aussi celle de notre avenir.

Cette histoire du XX<sup>e</sup> siècle mérite d'être connue, étudiée et documentée. Il est donc primordial non seulement de préserver et de valoriser cet héritage moderne, mais aussi de sensibiliser les professionnels et le grand public à son importance. L'enjeu est de retracer ces histoires plurielles, de collecter des données, d'explorer les archives et d'établir un inventaire rigoureux de ce patrimoine architectural.

Au-delà de la simple conservation des édifices, il est essentiel de faire prendre conscience, aussi bien aux experts qu'au grand public, de la valeur architecturale et urbaine de cet héritage. Car s'il s'agit d'écrire une histoire locale, celle-ci s'inscrit également dans une trame plus vaste : elle croise à la fois l'histoire coloniale de l'Afrique du Nord et une dimension plus universelle liée à l'historiographie du mouvement moderne. Cette histoire révèle ainsi les mécanismes de transfert des doctrines modernistes du Nord vers le Sud et leur adaptation à des contextes culturels, climatiques et sociaux spécifiques.

### **Bibliographie**

Archives Départementales de la Haute-Garonne, Fonds Bernard Catllar-Sous-fonds Jean Auproux, cote (153 J 147)

AA, 1948, « Contrôle civil régional de Bizerte-Zarzouna », *Architecture d'Aujourd'hui* (20), pp. 43-45.

AKROUT Yaiche, S., Mouhli, Z., & Mcguinness, J., 2004, *Tunis 1800-1950: portrait architectural et urbain* (Vol. Patrimoine méditerranéen). (A. d. Tunis, Éd.) Tunis: Elyzad-Clairefontaine.

AMMAR Leïla, 2010, *Histoire de l'architecture en Tunisie De l'antiquité à nos jours*. Tunis: Centre de publication universitaire.

AYOUB Nabil, 2011, « Du discours politique à l'aménagement du territoire, étude du cas de la reconstruction d'après-guerre en Tunisie. *Construire l'équité territoriale de la Tunisie* », Tunis: Cité des Sciences à Tunis.

BEN ABDELGHANI Narjes et AMMAR Leïla, « Maison à cour et logements de recasement pour les populations musulmanes en Tunisie pendant la reconstruction, 1943-1955 », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°5, Année 2018.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=4271>

Addelghani Ben Mimoun, N. (2016). *Présence moderne en Tunisie : le système d'immeuble collectif d'habitation pendant la Reconstruction, El Menzah 1 1943-1953*. Tunis: Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis.

Bourdelaïs, P. (2001). *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*. Paris: éditions Belin.

BREITMAN Marc, 1990, *Rationalisme et tradition: Tunisie 1943-1947*, Paris: éditions Pierre Mardaga.

LE CORBUSIER, 1943, *La Chartes d'Athènes*. Paris: Kraus Reprint.

Le Couteur, J. 2003, Entretien avec Jean Le Couteur. (C. Attalah, Intervieweur)

DEMENAIS Armand, 1948, « aménagement de Bizerte rive sud », *revue Architecture d'Aujourd'hui*, n°20, p. 37-38

DESMOULINS Christine, 2008, *Bernard Zehrfuss*. Paris: éditions du patrimoine, centre des monuments nationaux.



Demerdashn N., & Gharbi S., 2025, Rebuilding for modern living : architectural typologies and reconstruction in postwar Tunisia, *The Journal of North African Studies*, 2025-04-04, DOI : 10.1080/13629387.2025.2475219

DORNIER, François, 2000, *La Vie des catholiques en Tunisie au fil des ans*, Tunis, Imprimerie Finzi, 643 p., p. 241

DHOUIB MORABITO Hounaida, 2010, janvier 29, *La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947*, Paris: thèse de doctorat Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

DUIGUI Nouredine, 2005, *Bizerte : identité et mémoire*, Presses de Simfact, 162p

Folliasson, M. M. (1999, mars 24). Notice sur la vie et les travaux de Mr Bernard Zehrfuss (1911-1996). (I. D. -ARTS, Éd.) Consulté le 03 20, 2014, sur *académie-des-beaux-arts*

GHARBI Salma, 2022, « La production architecturale de logements de l'équipe de Bernard Zehrfuss en Tunisie : du plan type à la série », in *Cahiers Thématiques n°20*, LACTH, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, janvier 2022.

GHARBI Salma, 2019, *L'habitat collectif de la Reconstruction tunisienne d'après-guerre : 1943-1955 : Regard historique, économique, urbanistique, architectural et social*, 12ème colloque international : « *Guerres, Espoirs, Désespoirs et paix dans l'histoire* », Association Tuniso-Méditerranéenne des Etudes Historiques Sociales et Economiques, 25-27 Novembre 2019, Monastir

Hir, G. L. (2001). À propos d'Oppède de Consuelo de Saint-Exupéry. *Études littéraires*, 33 (2), pp. 125-144.

Hofbauer, L. (2010). Transferts de modèles architecturaux au Maroc. Dans E. Coslado, & M. Moussi, *Trajectoires et transactions des modèles urbanistiques en Méditerranée* (pp. 71-86). Tours : Les cahiers d'EMAM.

JELIDI Charlotte, 2009, « Hybridités architecturales en Tunisie et au maroc au temps des protectorats : orientalisme, régionalisme et méditerranéisme », *Architectures au Maroc et en Tunisie à l'époque coloniale* (pp. pp.42-62). Tunis: Bononia University Press.

KENZARI Béchir, 2006, «The Architects of the “Perchoir” and the Modernism of Postwar Reconstruction in Tunisia», *Journal of Architectural Education* , pp. pp. 77–87.

*L'Avenir de la Tunisie*, j. (1945, Février 3), Il ne suffit pas de faire des expositions à Paris sur la Reconstruction tunisienne, encore faut-il reconstruire? (47).

MONS John, 1948, Les problèmes de la Reconstruction en Tunisie. *Architecture d'Aujourd'hui*, n°20, p. 2.

HERBE Paul, 1948, «Bilan.» *Architecture d'Aujourd'hui*, n°20

PAOLI, Florent, 2015, *Une synthèse entre tradition et modernité. La reconstruction de Bizerte, Tunisie. 1943-1961*, ENSAPVS.

PETIT, Eugène Claudius, 1948, « La tâche sacrée de la Reconstruction », *Architecture d'Aujourd'hui*, n°, 20 octobre 1948, p.3-4.

Rolland, M. (1948, octobre 20). Centre de formation professionnelle du bâtiment à Tunis. *L'Architecture d'Aujourd'hui* (20), pp. 90-91.

ZEHRFUSS, Bernard, 1950, *Annales de l'institut technique du bâtiment et des travaux publics: la construction en Tunisie. architecture et urbanisme.*